

VOYAGE EN NORVÈGE : TROMSØ

Du 23 décembre 2013 au 2 janvier 2014

**Robert CHALMAS
Violaine KAESER**

FÉERIE AU PAYS DES AURORES BORÉALES



Tout a commencé à la fin de notre voyage en Islande, au début janvier 2013 : nous avons fait un magnifique circuit, vu de nombreuses belles choses, mais notre objectif premier, à savoir voir des aurores boréales, n'avait pas été atteint. De ce fait, nous avons eu envie de revenir dans le Nord, pour essayer de voir ces phénomènes lumineux dont tous les scientifiques parlent.

Nous avons donc préparé avec grand soin ce nouveau voyage. Au début, nous avons pensé aux vacances de février 2014, hélas trop courtes. Nous ne savions pas si nos compagnons de voyage de l'Islande allaient nous accompagner. Puis, pour plusieurs raisons, ils ont renoncé. Nous nous sommes retrouvés les deux, Robert et moi, à partir pour cette expédition nordique. Nous avons alors opté pour les vacances de Noël et de nouvel an, car nous avons plus de jours de congé à ce moment-là.

Je dois avouer que j'éprouvais quelques craintes. Comment allait-on réagir si nous ne voyions pas d'aurores ? Comment allions-nous faire face à la rigueur du climat, à la nuit polaire, aux conditions météorologiques, aux problèmes de toutes sortes ?

Toutes ces questions hantaient mon esprit et m'ont donné des insomnies ...

Et ce fut le jour J...

Lundi 23 décembre, nous nous sommes retrouvés à l'aéroport à 6 h 30, remplis d'espoir et d'excitation.

Après un vol Genève-Francfort sans histoires, nous nous sommes restaurés dans l'aéroport, avant de nous présenter au « gate » prévu. Nous avons alors embarqué, nous sommes entrés dans l'avion, puis nous nous sommes installés. C'est alors que l'on a pu observer beaucoup d'agitation autour de l'appareil : des hommes allaient et venaient, téléphonaient... et nous ne savions pas ce qu'il se passait. Puis une information nous a été donnée : il y avait des soucis avec la fermeture d'une des portes. Nous devons être patients, jusqu'à ce que le problème soit résolu. Le temps passait... Finalement, un nouveau message nous a été communiqué : il fallait débarquer, car la réparation ne pouvait se faire. Nous avons repris nos affaires, avons retrouvé le « gate » quitté un moment auparavant, et avons fait la queue pour obtenir une place sur un nouveau vol.

Au bout d'un moment, on nous a dit de nous rendre à un guichet de « service transfer », car l'endroit où nous étions n'était pas le bon. Robert a alors allongé la foulée pour être parmi les premiers au nouveau guichet. Je l'ai rejoint, en nage. C'est alors que nous avons parlementé pendant plus d'une heure avec une dame charmante de la Lufthansa

qui a essayé de faire tout son possible pour nous contenter, à savoir nous trouver une place dans un autre vol pour Oslo, puis Tromsø. Le problème était qu'il n'y avait plus de vols pour Tromsø depuis Oslo, jusqu'au 26 décembre... Après moult tentatives infructueuses, nous avons obtenu un billet pour Oslo, vers 16 heures. Nous devons reprendre nos bagages dans la capitale norvégienne, et continuer vers Bodø.

Mais nous étions en liste d'attente. Après un moment, nous avons eu des places sur ce vol qui est parti bien plus tard que prévu. Cela faisait plus de six heures que nous étions dans l'aéroport de Francfort.

Comme nous avons quitté la ville allemande avec beaucoup de retard, nous avons manqué le vol pour Bodø.

À notre arrivée à Oslo, nous avons entamé une course poursuite, car une vague information avait été donnée par le personnel naviguant au moment de notre atterrissage : les voyageurs pour Tromsø devaient se rendre à un endroit où de plus amples informations allaient être données. Finalement, nous avons rencontré une dame de la S.A.S qui nous a indiqué un guichet d'enregistrement où nous devons nous rendre, afin d'avoir une carte d'embarquement à destination de ... Kirkenes... Nous avons couru jusqu'à l'endroit indiqué, avons transmis nos bagages, avons passé le contrôle de sécurité le plus vite possible, puis sommes arrivés dans un avion où il restait quelques places libres. Nous nous sommes assis, et les autres personnes allant à Tromsø ne sont venues que plusieurs minutes après.

Merci aux voyageurs ayant attendu longtemps dans l'avion, afin que l'on puisse quitter Oslo pour le Nord.

Nous avons atterri à Kirkenes, tout près de la frontière russe, à une centaine de kilomètres de Murmansk. Da ! Da ! Da !



Un chauffeur de car a pris en charge la plupart des passagers de l'avion, mais nous ne savions pas où nous allions. Nous avons appris que les gens envoyés par la compagnie aérienne S.A.S logeaient à l'hôtel Thon. Nous y sommes arrivés, fatigués, mais contents d'être sains et saufs, d'avoir nos bagages et d'avoir un logement.

Durant le trajet en bus, nous avons discuté avec un couple de Français de Perpignan, venu en Norvège pour les aurores

boréales.

Nous avons donc posé nos affaires dans la chambre, et sommes ressortis aussitôt, malgré l'heure tardive, pour découvrir cette ville du bout du monde. Pas âme qui vive, mais une route bien entretenue. Nous avons pris quelques photos de cet endroit, au bord de l'eau, où nous ne retournerons sans doute jamais.

La nuit a été courte et un peu difficile. De nombreuses questions se bouscuaient dans nos têtes. Allions-nous pouvoir rejoindre Tromsø dans les meilleurs délais ?

Au matin du mardi 24 décembre, nous nous sommes préparés et avons eu droit à un buffet de petit-déjeuner magnifique. Il faut dire que l'on avait faim, et nous avons fait honneur à l'abondance des plats.

Nous nous sommes retrouvés ensuite dans un car qui nous a ramenés vers l'aéroport. Kirkenes, un 24 décembre : personne, à part nous et le personnel du contrôle de sécurité. Nous n'avons même pas dû obtenir une carte d'embarquement, celle de la veille faisant foi...



Sur le tarmac se trouvaient deux avions, dont l'un à hélices. La piste était glacée, la météo maussade. Il a fallu dégivrer l'avion que nous allions prendre, celui à hélices, puis nous avons pu monter à bord. Nous avons appris quelques minutes auparavant que nous allions faire une escale à Alta.



L'avion a décollé, puis nous avons survolé pendant une heure environ des paysages blancs : le Nord profond, dans toute sa splendeur et son mystère. Ah... la magie du Nord !

Peu avant l'atterrissage à Alta, nous avons subi de grosses turbulences, mais nous avons atterri sans encombres dans cette localité.

Robert a pu prendre des tas de photos de ces étendues enneigées.



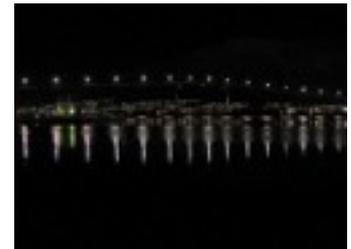
Après un arrêt de quelques minutes à Alta, l'avion a redécollé puis enfin, après une trentaine d'heures de voyage, nous avons atteint notre but : Tromsø.

La nuit tombait sur la ville norvégienne. Comme tout était fermé, veille de Noël oblige, nous avons pris un taxi pour aller à

notre hôtel, car nous ne pouvions pas avoir notre voiture de location avant le 26 décembre.



Nous avons pris possession de nos chambres, au quatrième étage de l'hôtel Clarion Bryggen, hôtel possédant un tout petit parking pour les voitures.



Nous sommes ensuite partis à pied pour découvrir les environs. Nous avons mis nos crampons achetés en Suisse : cela aidait bien, car il y avait de nombreux endroits gelés. Robert et moi en rachèterons par la suite des

plus « solides », avec dix crampons de chaque côté.

Nous avons découvert le centre de la ville, très illuminé pour les Fêtes, puis sommes entrés dans la cathédrale luthérienne de Tromsø. Des musiciens répétaient, car quelques minutes plus tard, un office allait avoir lieu. C'était beau, une belle veille de Noël, et nous sommes allés allumer des cierges. Nous avons un très grand souhait : voir une ou des aurore(s) boréale(s).



Nous avons repéré les lieux, puis avons cherché un endroit où manger le soir, car la réceptionniste de notre hôtel nous avait dit que le restaurant était fermé. Nous avons réservé une table à l'hôtel Rica, qui proposait un buffet de Noël :

Nous sommes ensuite retournés au Clarion, pour découvrir une première fois les joies du jacuzzi. Hum ! Quel bien-être ! Dommage que le temps était bien couvert !

Nous avons ensuite regagné l'hôtel Rica, pour 20 heures, et nous avons dégusté de succulents plats, avec de nombreuses

spécialités de saumon.

Nous sommes rentrés à notre hôtel, repus, et heureux d'être enfin à Tromsø.

Le lendemain, c'était le mercredi 25 décembre : Noël dans un pays du Nord... Magique ! Joyeux Noël ! God Jul !

Comme nous n'avions pas de véhicule à disposition, nous sommes partis, à pied, en direction de la cathédrale arctique, dite Ishavskatedralen en norvégien, sur l'autre rive, à Tromsdalen. Il a fallu traverser le pont qui y mène.



Comme le pont est bombé, la première partie, en montée, m'a essoufflée, mais de l'autre côté du pont, une vue splendide s'offrait à nous.

La vue sur Tromsø était magnifique. Nous avons pu faire des repérages, situer les différents endroits, voir le bateau des Hurtigruten à quai. Nous avons tourné autour de la cathédrale arctique, dont l'architecture est juste magnifique. J'ai eu une pensée émue pour mon papa, qui aurait aimé cette église, lui qui a travaillé toute sa vie dans les métiers de la construction.



Ma maman aurait, elle aussi, adoré cet endroit.

Nous avons pu entrer jusqu'à une porte, mais nous n'avons pas pu nous promener dans l'église tout entière, car il y avait un office pour Noël. Grâce à nos appareils photos nous permettant de faire des vidéos, nous avons pris des « movies » et avons été

un peu « baignés » dans cette ambiance de musiques de Noël.

Quel bel endroit ! Quels beaux paysages. C'était magique.

Puis, il a fallu songer au retour. Nous avons traversé le pont, dans l'autre sens, et avons regagné notre hôtel. Pour la première fois de notre séjour, nous avons été confrontés à la recherche de notre nourriture, tels des moineaux cherchant leur pitance. Presque tout était fermé. C'est finalement dans le restaurant Yonas que nous avons mangé une pizza, à la place de la dinde et des cardons... Mais peu importe !



Nous avons rencontré le couple de Français avec qui nous avons parlé la veille et l'avant-veille, lors de notre périple aux confins du pays, et ils nous ont dit que l'office du tourisme était ouvert. Nous nous y sommes rendus et avons pris quelques documents utiles, pour d'éventuelles sorties. Nous avons aussi repéré les lieux et j'ai acheté quelques cartes postales.

Nous nous sommes inscrits à nouveau pour le buffet de Noël à l'hôtel Rica, vu la fermeture de presque tous les restaurants de la ville.

Nous sommes allés manger plus tôt, cette fois, puis sommes rentrés à notre hôtel. Dans le ciel, il y avait quelques trouées, et nous avons l'espoir de voir quelque chose. Nous sommes alors montés au dernier étage de l'hôtel et Robert a fixé son trépied avec son appareil photo à côté du jacuzzi. Il a pointé le ciel dans toutes les directions. Nous ne voyions pas de traces vertes, à l'œil nu, mais à travers l'appareil photo, spécial astro, nous avons



pu voir quelques faibles teintes de vert, donc il y avait de l'aurore ce soir-là, mais comme nous étions en pleine ville, la pollution lumineuse de Tromsø n'aidait pas à l'observation. Mais, c'était un début... et nous espérions voir beaucoup plus de choses un autre soir.

Le lendemain, le jeudi 26 décembre, il faisait un temps pluvieux. Après le petit-déjeuner, nous nous sommes mis en route pour l'aéroport, pour aller chercher, enfin, notre voiture. Nous avons pris le bus 42 et quelques minutes plus tard, nous sommes arrivés devant le guichet du loueur. Nous avons appris que nous allions avoir une VW Golf, diesel, et après avoir parlementé avec notre interlocuteur, nous avons obtenu de pouvoir garder le véhicule jusqu'au 2 janvier, avant de quitter la Norvège. Une bonne nouvelle ! Heureusement que la voiture n'était pas louée entre le 30 décembre (date à laquelle nous devions la rendre initialement) et le 2 janvier. On nous a demandé de mettre la clé dans une sorte de boîte aux lettres, au moment du départ.



Robert a pris rapidement ses marques, au volant de la voiture automatique, puis nous sommes partis faire « un round d'observation ». Nous avons testé la route en direction du site recommandé par Sylvain Chapeland, mais la route était assez glissante, et nous avons fait rapidement demi-tour.

Où manger ? La question s'est posée une nouvelle fois. Nous avons finalement trouvé de quoi nous restaurer à la pizzeria Yonas, comme la veille.

L'après-midi, nous sommes retournés à l'office du tourisme où nous avons revu les Français qui nous ont appris qu'ils avaient vu des baleines vers Tromvik et qu'ils avaient aperçu quelques aurores vers Sommarøy la veille, mais qu'ils n'avaient pas pu obtenir de belles photos.

Nous nous sommes ensuite rendus à pied à Polaria, le centre de la faune et de l'environnement des régions polaires, où nous avons fait une belle visite. Il y a eu une démonstration avec des phoques de races diverses, et nous avons pu voir deux films, l'un consacré au Svalbard (Spitzberg), et l'autre aux aurores boréales.



Le premier film sur le Svalbard nous a donné bien des envies de voyage, là-haut, encore plus au nord, et le second, sur les aurores, nous a fait trépigner d'impatience.

Nous sommes ensuite rentrés à l'hôtel, où nous avons passé un bon moment au jacuzzi.



Le soir, comme le restaurant de l'hôtel était ouvert, nous avons décidé d'y manger : c'était bon, sans plus.

Nous avons étudié attentivement la météo annoncée pour les jours suivants et avons décidé de nous inscrire pour deux sorties, l'une le samedi avec des chiens de traîneaux, et l'autre le dimanche avec des rennes.

Et voici déjà le vendredi 27 décembre ! Pas de pluie !

Nous avons donc décidé de partir en voiture pour observer les sites indiqués par Patrick Chevalley, d'abord le 1 (69°41'47.82" N, 18°37'57.02" E), puis le 2 (69°41'53.71" N, 18°37'00.96" E) et enfin le 3 (69°44'02.22" N, 18°38'31.02" E).

À chaque endroit, nous avons fait de belles photos. Au site numéro 2, nous avons discuté avec un pêcheur, muni d'un harpon, qui nous a dit qu'il y avait des baleines dans la région de Tromvik (comme nous l'avaient annoncé les Français) depuis plusieurs jours. Nous lui avons dit où nous allions ensuite (au point d'observation numéro 3). Le pêcheur nous a confirmé qu'il fallait bien ouvrir les yeux, car c'était dans ce fjord qu'on en avait vues.



Arrivés au poste d'observation, j'ai sorti les jumelles et j'ai scruté les eaux du fjord. Rien ! Pas le moindre aileron à l'horizon ! Dommage !

Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés au Eide Handel, à Eidkjösen, où nous avons mangé pour un prix dérisoire. Nous avons profité du magasin pour nous acheter quelques provisions et avons regardé les produits typiques proposés : c'est alors que nous avons découvert de la viande de renne et de baleine.

De retour à l'hôtel, nous avons fait un petit stage au jacuzzi, comme de coutume, puis nous sommes allés manger chez Peppe's Pizza, restaurant dont on avait vu la pub à Genève déjà, en surfant sur Google Earth. Un dessert au chocolat « Heaven's dream » ou un nom du genre, nous a bien plu.



En rentrant, nous avons vu les cartes du ciel, assez favorables malgré l'indice $K=0$, et avons décidé de partir observer la voûte céleste au site numéro 3 de Patrick Chevalley. C'était, de toutes façons, une possibilité de regarder le ciel d'hiver.

Et là... une aurore boréale... certes de faible intensité, mais une aurore quand même... basse sur l'horizon nord.

Pour Robert, c'était sa deuxième aurore, puisqu'il en avait vu une en

Suisse, près de la Givrine, en 2001. Pour moi, c'était la première aurore boréale. J'avais les yeux qui pétillaient. C'était beau et il faut dire que ce site est superbe, au bord du fjord. Comme nous étions bien équipés, le froid ne s'est pas fait sentir.



Après un bon moment d'observation du ciel, de l'aurore et de la Voie Lactée, nous sommes rentrés à l'hôtel, soulagés. Le ciel n'avait pas été embrasé, mais c'était mieux que rien...

Et après mes premières comètes, en 2013, j'avais vu ma première aurore boréale... Quelle année faste, pour l'observation du ciel !



Le samedi 28 décembre, nous avons rendez-vous à 9 h 45 à l'hôtel Radisson Blu pour aller faire notre excursion avec les

chiens. Un car nous a emmenés à destination, à Villmarkssenter. Arrivés sur place, les gens qui n'étaient pas assez bien équipés ont reçu des combinaisons. Ce n'était pas notre cas. Nous avons des habits chauds, des dessous « thermolactyl » et des chaufferettes. Merci aux personnes qui nous ont aidés à préparer ce voyage, et merci aussi à tous ceux qui nous ont conseillé pour les habits !

Puis, nous nous sommes rendus sur le champ où les 400 huskies d'Alaska attendaient, deux par deux dans leurs niches. Rapidement, on nous a attribué un attelage, avec comme « musher » un certain Robert. J'avais donc deux Robert pour moi...



Robert s'est installé sur la banquette du traîneau et moi, je me suis assise entre ses jambes.

Il y a eu un temps d'attente, avant que tout le monde ne soit prêt, et les chiens aboyaient de toutes leurs forces. Ils avaient envie de partir, de courir dans les étendues enneigées, ils piaffaient d'impatience.... Enfin, le départ est arrivé. Les chiens ont bondi en avant, en aboyant très fort, heureux d'être enfin libérés. Durant une heure environ, nous avons sillonné des étendues enneigées, en pleine nature. C'était beau ! Nous avons

admiré les fjords, les montagnes environnantes : ah, la féerie du Nord !

Et le ciel était dégagé, ce qui nous a permis de profiter au maximum de ce paysage de neige et de glace, durant les heures où il fait jour. À chaque fois que l'on s'arrêtait, deux de nos chiens se roulaient par terre en se frottant le dos et en agitant les pattes en l'air.



Nous avons photographié à de nombreuses reprises les chiens, ainsi que le paysage et nous avons aussi profité de filmer certaines scènes, parfois cocasses.

Après cette expérience inoubliable, nous sommes retournés au camp, nous avons quitté à regrets notre attelage et on nous a donné rendez-vous dans une tente pour le repas. Au menu, bouillon, légumes (carottes et pommes de terre essentiellement) et viande de renne, du pain, puis une tranche de gâteau au chocolat pour le dessert.



Après le repas, nous avons eu encore un moment avant le départ. Nous en avons profité pour retourner voir les animaux et faire des photos des beaux chiens polaires, ainsi que du camp et des belles décorations de Noël.



Nous sommes rentrés alors à Tromsø et avons profité de monter au jacuzzi : nous avons pris des habitudes sympathiques, et ce lieu était l'endroit incontournable pour les discussions entre les clients de l'hôtel.

Nous avons aussi regardé les photos de Robert sur l'ordinateur, puis nous avons envoyé un e-mail aux membres de la S.A.G en joignant une photo de l'aurore de la veille.



Nous sommes retournés manger au restaurant Peppe's Pizza.

Comme les webcams ne nous annonçaient pas une météo favorable pour la soirée et la nuit suivante, nous avons décidé de ne pas repartir.

Le lendemain, nous avons constaté qu'il y avait eu une petite trouée durant la nuit, mais de très courte durée. Nous n'aurions pas eu le temps de nous déplacer.

La journée du dimanche 29 décembre était consacrée aux rennes et au peuple sami, ainsi qu'à sa culture.

Nous avons à nouveau rendez-vous avant dix heures à l'hôtel Radisson Blu. Nous avons rencontré des Samis en tenue typique, derrière une table, sur laquelle trônait un magnifique renne en peluche, qui me faisait envie. Le responsable n'a pas semblé trouver notre inscription sur ses listes, et au lieu de nous installer dans le minibus de location prévu pour le déplacement, nous avons dû nous mettre dans une voiture conduite par un Sami, avec deux autres personnes peu sympathiques. Derrière, nous étions un peu coincés, mais ce n'est pas grave. Nous avons été véhiculés ainsi jusqu'au camp sami, situé pas loin de l'aéroport, avant le pont, où j'avais remarqué des rennes lors d'un précédent passage. Là, nous sommes sortis du véhicule, et comme je n'arrivais pas à m'extirper correctement de la voiture vu l'équipement, je me suis tenue au haut de la portière avant. C'est alors que le passager ayant pris place devant a tapé la portière qui a frappé à son tour mon poignet droit. J'en ai été quitte pour des douleurs pendant plusieurs jours, mais heureusement rien de cassé. Ouf ! J'avais une pommade miracle... Nous avons alors pu découvrir le camp avec la tente au centre, ainsi que la vue

magnifique alentour. Comme le jour d'avant, les personnes pas suffisamment vêtues ont reçu des combinaisons chaudes.

Peu de temps après, nous sommes remontés dans des véhicules, mais cette fois-ci nous étions dans un taxi, derrière, avec à l'avant le même monsieur. Nous avons pris la même direction que la veille, mais avons tourné à droite un peu avant.



À nous les grands espaces ! Un des Samis voulait que je monte dans une motoneige pour aller jusqu'au lieu de départ du tour, situé à environ deux cents mètres plus haut. Je ne voulais pas, et j'ai marché très vite dans la montée, pour montrer que j'étais capable de me déplacer dans la neige.

Arrivés à bon port, nous avons découvert les rennes et leurs traîneaux. Les rennes n'avaient pas de cornes, à part un, le premier de la bande, qui n'avait qu'un bois, et qui possédait aussi un grelot autour du cou.



Les Samis nous ont préparé les attelages. Chaque renne avait son traîneau où deux personnes pouvaient prendre place, soit côte à côte, soit l'une devant l'autre. Les rennes étaient attachés au traîneau précédent, ce qui faisait une sorte de longue caravane. Notre renne était blanc, comme dans l'histoire de Michka, chère à mon enfance. C'était un renne assez excité.



Robert s'est assis derrière, et moi devant lui, entre ses jambes. J'étais presque couchée dans le traîneau.



L'aventure a alors commencé. Les traîneaux filaient dans la neige, il neigeotait, c'était vraiment une expérience superbe, dans une ambiance hivernale. Moi qui ne suis pas une « fan » du Père Noël, j'avais l'impression de faire ma tournée de Noël...

Nous avons fait beaucoup de photos et filmé des passages, pour montrer ce que nous vivions. C'était impressionnant de voir comment les rennes soufflaient, durant leur effort.

Robert a souvent « utilisé » ma tête coiffée de mon légendaire bonnet islandais comme trépied pour photographier. À notre retour au point de départ, après environ un kilomètre dans ce magnifique paysage enneigé de Norvège, nous avons cédé nos rennes et leurs traîneaux aux personnes ayant attendu sur place.

Puis, nous nous sommes exercés au maniement du lasso sami. Robert s'est montré un as en la matière, vu qu'il a embroché les bois d'un renne. Pour moi, cela a été un peu difficile, mais j'ai au moins réussi à lancer le lasso dans la bonne direction, même si j'ai manqué la cible...



Il a fallu ensuite rentrer au camp. Comme nous sommes descendus rapidement, Robert et moi, un des Samis nous a pris dans sa voiture privée et nous sommes partis les premiers. L'homme était sympathique, il nous a fait entendre de la musique samie. Arrivés au camp, dans la tente nommée « lavvu », nous avons eu tout le loisir de prendre des photos et

voir les préparatifs du repas.

Lorsque tout le groupe s'est retrouvé, on nous a servi une sorte de potée dans laquelle il y avait des légumes et de la viande de renne. Comme boisson, nous avions de l'eau et du jus de baies sauvages.

Ensuite, le Sami qui devait être un peu le chef, a mis la tenue de fourrure pour la chasse, tenue en fourrure de renne, comme il se doit. Il nous a expliqué ce qu'il avait dans son sac, en peau de bête : une cafetière pouvant faire une tasse et demie de café, du café, une tasse samie en bois, un couteau. Autour de ses bras, il a mis un lasso, indispensable. Les lassos actuels sont en plastique, mais les authentiques non.

Il nous a ensuite montré la boîte de mariage, avec la ceinture samie ciselée appartenant à l'homme célibataire, ainsi que la broche. Au moment de la cérémonie nuptiale, il y a de nombreux invités. La fête est préparée par les familles des deux mariés.



On a ensuite eu droit à un chant sami.

Lorsque le Sami est enfant, sa maman lui apprend un chant simple, puis lorsqu'il est plus âgé, un chant plus difficile. Ce chant, accompagné de poésie, le jojk, ressemble un peu au jodel de nos Alpes.



Les trois Samis présents se sont montrés extrêmement gentils. Ils ont pris le temps de répondre aux nombreuses questions posées, puis nous sommes retournés à Tromsø vers 15 heures, alors que l'on devait rentrer à 13 heures. Quelle belle journée ! Nous avons beaucoup appris sur ce peuple sami, peuple du Nord, qui lutte pour sa survie. On rencontre des Samis en Norvège, en Suède, en Finlande, en Russie, en Estonie.

De retour à l'hôtel, nous sommes bien sûr allés dans le jacuzzi, selon notre habitude.

Le soir, nous sommes allés manger au restaurant Kaia, conseillé par Philippe Haake : très bon repas « tenderloin », avec comme dessert un gâteau au chocolat pour Robert et un gâteau aux pommes accompagné de glace pour moi.

Nous avons ensuite pris la voiture pour nous rendre au poste d'observation conseillé par Sylvain Chapeland (69°45'55.52" N, 18°50'39.64" E) : il nous avait dit qu'à trois reprises, il avait quitté Tromsø sous la neige, s'était rendu à cet endroit et n'avait pas été déçu. La couverture nuageuse s'était miraculeusement dégagée et le ciel était clair, de l'autre côté du tunnel. Hélas, pour nous, il n'en a pas été ainsi. Nous avons attendu, durant deux heures, une éclaircie qui n'est pas venue. La météo annoncée n'était pas correcte. Il neigeait à notre arrivée et il n'a pas cessé de neiger durant notre attente.



Lorsque, dépités, nous avons pris le chemin du retour, il neigeait encore plus, et c'était carrément la tempête au passage du col. Bravo à Robert qui a su gérer la situation et il a conduit notre véhicule de main de maître.

Par contre, à notre arrivée à l'hôtel, nous avons eu toutes les peines du monde à trouver un endroit où nous parquer.

Le lundi 30 décembre, je suis allée voir les horaires d'ouverture de la poste, de l'office du tourisme, de la boutique de souvenirs norvégiens, pour les derniers jours de l'année. J'en ai profité pour m'acheter une « lampe aurores boréales » à l'office du tourisme, ainsi qu'un calendrier, comme cela j'aurai chaque mois une nouvelle aurore boréale devant moi ! Puis, nous avons passé une partie

de la matinée au magasin de souvenirs de Tromsø. Robert et moi avons décidé de nous acheter un t-shirt « aurores boréales ». Nous avons fait des essayages et choisi ce qui nous convenait. J'avais aussi envie d'une jaquette norvégienne : j'en ai trouvé une à mon goût, assortie d'un bonnet. Je me suis offert des boucles d'oreilles et un pendentif avec un motif de renne stylisé, juste magnifique. Et je n'ai pas pu résister à la tentation de m'acheter un renne en peluche, le même que j'avais vu sur la table des Samis au Radisson Blu. C'est Robert qui est allé me le chercher en haut d'une étagère.

J'ai acheté aussi diverses autres choses, pour faire des cadeaux.

Un immense merci à Robert pour sa patience d'ange, pendant ce long moment passé dans la boutique.

Il a lui aussi fait des achats intéressants.



À midi, nous avons mangé une nouvelle fois au restaurant Yonas, qui, contrairement aux autres restaurants, était ouvert un moment presque chaque jour, puis nous sommes partis pour l'Université, Universitetsmuseet, afin de découvrir le musée des sciences : ce furent de riches expériences à tenter. Pour moi qui ne suis pas une scientifique, cela m'a permis de répondre à certaines questions que je me posais, questions liées à l'eau, à la glace ou à d'autres choses.

Je me suis rendu compte que je pouvais toucher un point situé à 2 m 08 de haut, en me mettant sur la pointe des pieds, alors que Robert atteignait 3 m 06 en sautant.

Il y avait aussi des informations sur l'espace, le ciel, les périodes fastes des aurores boréales du passé, etc, etc....

Le point culminant de la visite a été la projection d'un film en 3D sur les aurores boréales. Nous avons vu la Norvège, d'autres pays du Nord et aussi le Svalbard, qui nous « titille » l'esprit de plus en plus.

Au retour, il y a eu le passage incontournable au jacuzzi, durant lequel nous avons fait la connaissance de deux sympathiques Grenoblois, Sylvie et Jean-Marc, qui venaient d'arriver à Tromsø, après avoir passé quelques jours à Malangen.

Il a fallu aller, une nouvelle fois, chercher notre nourriture. Certains restaurants que l'on voulait tester étant restés fermés durant tout notre séjour, nous sommes retournés au Kaia et nous n'avons, une nouvelle fois, pas été déçus. Robert a perpétué la tradition de la viande, de cerf cette fois-ci, et moi, j'ai poursuivi ma quête de saumon norvégien. Délicieux ! Et nous avons repris les mêmes desserts que la veille.

Nos deux nouveaux amis, Sylvie et Jean-Marc, sont arrivés à leur tour, et nous avons passé la fin du repas en leur compagnie.

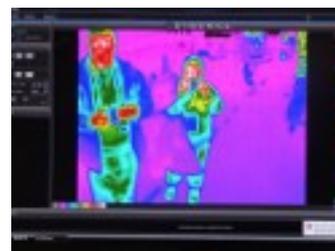
Le ciel ne voulant pas se lever, nous sommes montés nous coucher.

Le mardi 31 décembre, dernière journée de l'année 2013 était annoncée comme belle. Il fallait donc profiter de ce ciel clair et espérer que les prévisions météorologiques prédites allaient se révéler exactes.



Nous sommes partis à pied, heureux d'avoir nos crampons sous les chaussures, et sommes montés sur les hauts de la ville de Tromsø. Quelle beauté !

Nous avons passé devant la bibliothèque, à l'architecture très moderne, et qui plairait bien à mon frère, appréciant l'art moderne et contemporain.





Nous avons aussi regardé de plus près l'entrée (ou la sortie) du tunnel, situé sous des maisons. C'est vraiment particulier...

Nous avons fait de nombreuses photos durant notre promenade.

Nous nous sommes ensuite installés sur un terre-plein devant le bâtiment de la

marine.

Quelle vue, sur la ville, sur le port, sur les montagnes environnantes, sur la station de téléphérique, sur le fjord !

Quel plaisir de voir ce ciel dégagé !



En rentrant, nous avons admiré au passage les décorations lumineuses devant les maisons, dans les jardins, puis nous sommes redescendus dans les rues du centre.

Comme chaque jour, depuis une semaine, est arrivé l'épineux problème de trouver notre pitance, tels de petits oiseaux affamés. Nous avons opté pour le restaurant Aunegården, fermé la plupart du temps et où nous avons envie d'aller

manger une fois, car il était mentionné dans le guide de Robert. C'était la dernière chance, il refermait jusqu'au 2 janvier. L'accueil des serveuses a été charmant, bien qu'elles soient restées derrière le comptoir, les clients devant faire une grande partie du travail. C'était bon, mais bien que les desserts semblaient appétissants, nous y avons renoncé, car nous voulions monter au téléphérique, là aussi notre dernière possibilité.

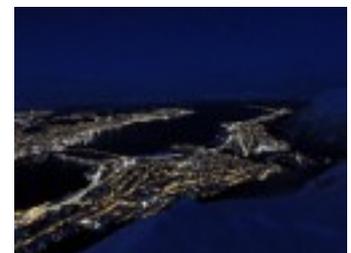
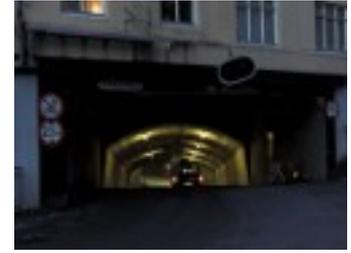
Nous avons donc pris la voiture, avons traversé le pont et avons atteint le parking du « Cable Car » (Fjellheisen en norvégien). On annonçait une montée et une descente à chaque demi-heure, mais le téléphérique marchait en continu. Il est vrai que de nombreuses personnes étaient là, car le ciel était dégagé et cette remontée mécanique n'avait pas beaucoup fonctionné en cette fin d'année.

De là-haut, à Storsteinen, la vue était magnifique. C'était 14 h 30, la nuit était tombée et nous voyions les étoiles poindre l'une après l'autre dans ce ciel d'hiver. Nous avons admiré Jupiter, la Grande Ourse, l'étoile polaire, Cassiopée, le triangle d'été. Splendide ! Mais il soufflait un vent polaire très fort, une sorte de blizzard qui nous pétrifiait de froid, malgré nos habits. Nous avons pris des photos, les doigts gelés, avons admiré la vue sur la ville, avons pu observer déjà quelques feux d'artifice annonciateurs de la nuit



du Réveillon. Nous aurions volontiers prolongé ces instants, mais le froid a eu raison de nous et nous sommes allés nous réfugier dans le café d'altitude où nous avons bu avec joie un chocolat chaud, en admirant la vue et des photos d'aurores boréales.

Nous avons quitté ce bel endroit et



avons retrouvé notre hôtel et les joies du jacuzzi : cela nous a fait du bien.

Comme la météo était annoncée bonne pour la nuit suivante, nous avons réservé une table tôt, au restaurant de l'hôtel, qui proposait un menu de Réveillon.

À 19 heures, nous étions à table, curieux de découvrir ce menu et tout particulièrement la viande de renne, comme plat principal. Sylvie et Jean-Marc ayant réservé à la même heure, nous avons rapproché nos tables pour manger ensemble.

Ils nous avaient demandé si nous étions d'accord de les emmener voir le ciel, dans la soirée. Nous avons bien sûr accepté.

Sylvie a failli provoquer un incendie en s'installant, car elle a malencontreusement posé sa serviette de table sur la bougie allumée. Heureusement que Jean-Marc a réagi avec promptitude. Tout danger a été rapidement écarté. Ouf !

Nous avons bien mangé : un magret de canard, suivi de saumon, puis le renne et enfin un fondant au chocolat pour le dessert. Depuis trois soirs, Robert était servi, lui, le fin amateur de desserts au chocolat...



À 21 h 15, nous avons rendez-vous, équipés de pied en cap, chaudement vêtus et armés de nos appareils de photos. Le ciel était clair, les webcams montraient de l'aurore dans l'air, avec un indice de K=2.

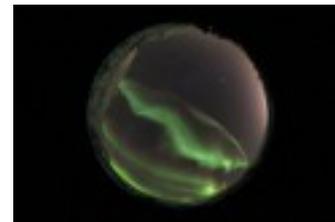
Nous sommes montés dans la voiture et Robert, habile conducteur, a pris la direction du poste d'observation numéro 3. Peu après la bifurcation en direction de Tromvik, Sylvie et moi avons eu l'impression de voir quelque chose d'inhabituel dans le ciel. Nous avons hâte d'arriver.

Notre nuit du 31 allait-elle être magique ?

Arrivés à destination, nous sommes descendus de voiture rapidement, et avons regardé le ciel, le souffle coupé. L'impression que nous avons eue en voiture s'avérait exacte. Une magnifique aurore boréale illuminait une partie du ciel, dans la partie nord. Il y avait un arc large et vert, et des draperies.

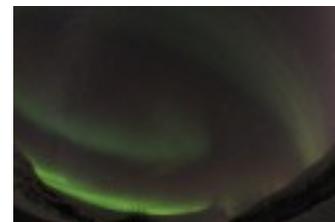


Quelle merveille ! Nous en avons presque les larmes aux yeux. Tant de beauté ! Nous l'avons tellement attendue, cette aurore, et là, en haut dans le ciel, un « spectacle » exceptionnel de lumières se produisait.

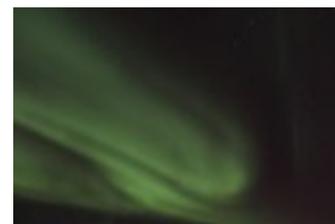


Nous n'avons pas besoin des feux d'artifice de la nouvelle année. Notre feu d'artifice était là, bien réel, teinté de vert, de jaune, de violet.

Durant quatre heures, nous sommes restés là, les yeux écarquillés devant tant de splendeur. Le « spectacle » était grandiose. Nous ne savions plus où regarder.



Le temps que l'on fasse une photo de trente secondes de pose d'un côté, le ciel changeait de l'autre. L'arc se renforçait, diminuait, cela variait au fil des minutes, des heures.



Il y avait des sortes de serpentins verts, qui se transformaient en un rien de temps en draperies.



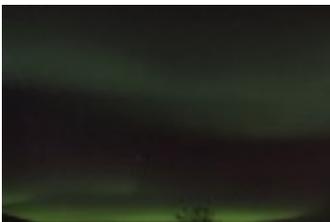
Soudain nous avons eu l'impression qu'un geyser vert sortait de la montagne située à l'ouest.

Nous entendions les feux d'artifice de Tromsø et voyions ceux de la ville située au bout du fjord, mais pour nous, notre feu d'artifice, c'était l'aurore boréale.



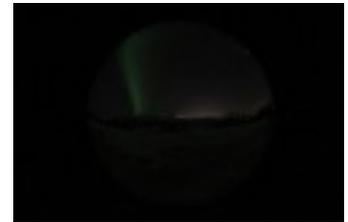
Nous n'avions pas froid, car nous étions bien habillés et il y avait tant d'émotion et d'excitation en nous...

À minuit, Robert a fait le décompte des cinq dernières secondes, et j'ai allumé ma guirlande lumineuse pour accueillir à bras ouverts cette nouvelle année qui s'ouvrait sous une aurore boréale.



Nous nous sommes souhaités une bonne année 2014. Robert et moi sommes restés enlacés durant plusieurs secondes.

L'instant était magique, la nuit était magique...



Sylvie, Jean-Marc, Robert et moi avons trinqué à la nouvelle année en buvant un verre de tisane « Frisson d'hiver ». Nous n'avions pas besoin de champagne, de bulles pétillantes. C'étaient nos yeux qui pétillaient de joie, de malice, d'émotion, de bonheur...

Bonne et heureuse année 2014 ! Godt Nytt År !



Durant cette soirée, nous avons fait des centaines de photos. Robert a pu utiliser avec joie ses nouveaux objectifs, à savoir le super grand angle et l'œil de poisson et moi, j'ai essayé de m'habituer à ce bel appareil de photos « astro ».



Mais nous n'étions pas seuls durant ces quatre heures de féerie. Une baleine s'est invitée à la fête : nous l'avons entendue à plusieurs reprises se manifester par ses cris si particuliers et nous avons entendu son souffle puissant à côté, dans le fjord, tout près de nous. Hélas, je n'ai pas pu la distinguer avec les jumelles. Il y avait des arbustes et le terrain n'était pas totalement dégagé au bord de l'eau.

À regrets, vers 2 heures du matin en ce 1^{er} janvier 2014, nous avons quitté ce lieu enchanteur et avons regagné Tromsø avec des souvenirs merveilleux dans nos mémoires. Nous étions tous si heureux.

Nous avons souhaité bonne nuit à Sylvie et Jean-Marc, et sommes allés dormir.

Le mercredi 1^{er} janvier, après cette rentrée tardive, nous avons décidé d'aller déjeuner plus tard, soit vers 9 heures. Nous avons vécu une belle nuit d'observation et j'avais l'impression que c'était presque irréel : et pourtant non, un rêve était devenu réalité.

Nous avons ensuite allumé l'ordinateur et sommes « entrés » sur le site de la Lufthansa pour trouver nos places d'avion et obtenir avec de l'avance nos cartes d'embarquement. Cela n'a pas été très simple, mais nous y sommes arrivés. Nous avons demandé à la réception de nous imprimer les feuilles, ce qui a été fait.

Nous avons aussi envoyé un nouveau message aux membres de la S.A.G en joignant des photos de l'aurore de la nuit précédente.

Nous sommes ensuite partis à la recherche d'un restaurant ouvert. Comme nous étions le 1^{er} janvier, nous savions que cela n'allait pas être simple. C'est finalement au restaurant Yonas que nous avons pu manger une pizza, une de plus, mais ça ne fait rien, car ces pizzas étaient vraiment bonnes. Nous sommes ensuite allés faire le plein d'essence de la voiture que nous devions rendre le lendemain, avant de partir.

Puis nous avons vécu notre dernier passage au jacuzzi : nous nous étions habitués à cet agréable moment quotidien de détente, et aux discussions avec les clients de l'hôtel, présents aussi dans le bain de vapeur. La plupart d'entre eux étaient aussi venus à Tromsø pour voir des aurores boréales.



Nous sommes retournés dans la chambre et avons observé la webcam de Tromsø. Nous avons alors constaté que l'indice était monté à K=4, même K=5 quelques minutes après, que le ciel était clair, et qu'il y avait de l'aurore partout. Nous nous sommes changés en vitesse, avons revêtu nos tenues chaudes, avons embarqué notre matériel de photos et sommes partis en voiture en direction du site conseillé par Sylvain Chapeland. Tant pis si nous allions sauter à pieds joints le repas du soir, il fallait profiter de cette situation propice.

Et là... Une nouvelle fois, la magie, la beauté du ciel... L'arc de l'aurore illuminait le ciel et des draperies, volutes et serpentins se déplaçaient dans tous les sens. Il y avait du vert, du jaune, du rose, du violet, même du rouge. C'était à nouveau la féerie, l'enchantement, le bonheur total.



Mais cette fois-ci, un vent très fort nous transperçait et il fallait s'accrocher à nos trépieds pour qu'ils ne tombent pas avec nos appareils de photos dessus. Malgré ces conditions difficiles, nous avons profité un maximum de cette illumination du ciel.



Nous avons tant attendu, et voilà que deux soirs de suite, nous étions les yeux brillants d'excitation à admirer ce phénomène lumineux si exceptionnel et particulier.



Malheureusement, des personnes bruyantes sont venues au même endroit et elles parlaient fort, riaient beaucoup, ce qui a un peu gâché notre plaisir.

Au bout d'un peu plus d'heure, nous avons décidé de rentrer, car nous étions gelés, nous ne sentions plus nos doigts et ce blizzard était vraiment difficile à supporter.

Nous avons rangé notre matériel



photographique et avons pris le chemin du retour, tristes de quitter ce « spectacle » magnifique.

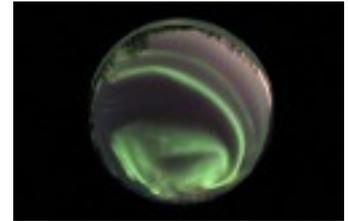
Peu avant l'arrivée sur la route de base, j'ai été attirée par une immense lueur dans le ciel. J'ai demandé à Robert de s'arrêter à la première place d'évitement qu'il trouverait.

Il y avait un monde fou dehors. Partout, on voyait des gens faire des photos. Dans chaque place d'évitement se trouvaient des voitures et on a vu circuler de nombreux véhicules, ce qui nous a aussi dérangés dans nos observations du soir.

Robert s'est alors parqué, comme il pouvait, dans une place d'évitement déjà bien occupée et nous sommes ressortis de la voiture.

Et là... L'apothéose... Le ciel était en feu. C'était l'embrasement total. La voûte céleste dans son entier était teintée de vert. L'aurore boréale était si forte que l'on n'avait pas l'impression d'être en pleine nuit, tant il y avait de lumière alentour.

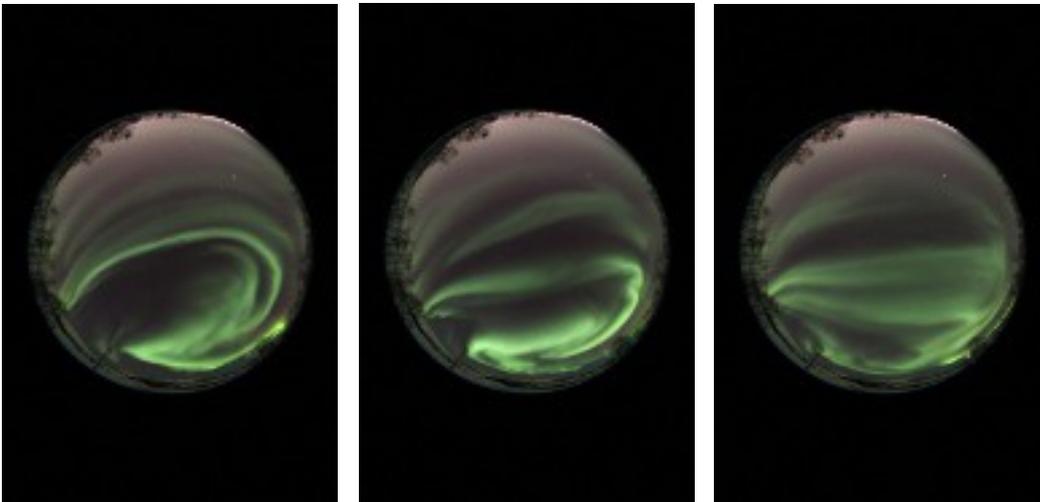
Robert a alors ressorti son appareil photo avec l'objectif « œil de poisson », qu'il a fixé le plus vite possible sur mon trépied, et nous nous sommes installés au bord de la route, à côté de la voiture. Nous n'étions pas seuls, il y avait des gens partout...



Nous nous sommes couchés par terre, sur le dos, et avons admiré le « spectacle » qui se jouait au-dessus de nous, dans toute sa splendeur.

Une joie indicible nous a envahis. Nous étions comblés.

Comment exprimer le sentiment qui m'habitait, qui nous habitait, à ce moment-là ? Il y avait à la fois une émotion immense et un bonheur qui nous envahissait au plus profond de nous. Cela semblait presque irréel. Quelle merveille ! Une fois encore, je vais parler de la magie du Nord : c'est pur, c'est beau, c'est vrai...



Nous avons donc atteint notre objectif premier : voir des aurores boréales, Northern Lights en anglais, Nordlys en norvégien, Nordlicht en allemand... Aurora borealis...

Trop beau !

Quelques heures plus tard, nous allions quitter ce pays enchanteur, et nous étions là, perdus dans nos pensées, couchés dans la neige, à observer ce ciel qui semblait nous faire un clin d'œil d'adieu, non... d'au revoir...

Comment rêver d'une plus belle fin de séjour ?

Jamais je n'oublierai ces moments magiques que nous avons vécus durant ces deux soirs. Cela restera à tout jamais gravé au plus profond de mon être, dans mon cœur. Et je sais

qu'il en va de même pour Robert. Devant ce feu d'artifice céleste, nous n'avions pas besoin de nous parler : nos yeux scintillaient comme des feux de Bengale, pétillaient comme des bulles de champagne, brillaient comme des étoiles.

Mais malgré cet enchantement, il a fallu quitter ce lieu magique. L'aurore semblait s'estomper un peu, mais nous verrons le lendemain qu'elle était repartie de plus belle.

Il nous fallait aller faire nos bagages, refaire le plein d'essence et nous reposer quelques heures, avant de quitter la Norvège. Nous avons acheté quelques provisions à la pompe à essence, provisions que nous avons mangées rapidement, avant de nous « attaquer » aux valises.

Le jeudi 2 janvier, nous nous sommes retrouvés à 6 h 30 pour aller prendre un sandwich immangeable et boire un café, puis nous avons descendu nos bagages et avons procédé au « check-out ». Nous avons quitté l'hôtel de Tromsø, avons gagné l'aéroport et avons remis la clé de la voiture dans la boîte indiquée.

Puis il a fallu faire les formalités d'usage, à savoir passer par le guichet d'enregistrement avant de nous rendre au contrôle de sécurité.

Nous avons décollé presque à l'heure, avec notre avion de la S.A.S et sommes arrivés à l'heure à Oslo.



Nous avons profité du temps que l'on avait dans la capitale norvégienne pour manger une assiette avec du poulet, puis nous nous sommes envolés, à l'heure, pour Francfort avec la Lufthansa.

Les vols se sont bien passés. À Francfort, il n'y a pas eu trop d'attente.

Puis nous sommes montés dans notre dernier avion de la journée, de la compagnie Lufthansa : Robert et moi étions séparés, cette fois-ci, car nous n'avions pas pu changer nos places par Internet.

Robert a eu la chance d'admirer la Lune et Vénus, durant le vol.

Nous avons atterri à Genève-Cointrin vers 19 heures, fatigués mais heureux d'avoir vécu ensemble cette merveilleuse aventure nordique.

Nous avons attendu nos bagages, les avons récupérés et avons été accueillis par nos amis Isabelle et Thierry, tout souriants de nous revoir. Ils nous ont proposé d'aller chez eux pour manger

une fondue et raconter un peu notre voyage. C'était vraiment agréable.

Nous avons donc bien fini la journée et avons trinqué à la nouvelle année, avec un verre de champagne à la main, cette fois-ci. Puis, il a fallu rentrer chez nous.

Ce fut un grand et beau voyage : que de souvenirs !...

Et nous sommes prêts à repartir pour le Nord, une fois encore...



Texte : Violaine Kaeser

Photos : Robert Chalmas et Violaine Kaeser